

## L'HERBIER JEAN ARÈNES

par G. AYMONIN

En 1947, Jean ARÈNES léguait au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle l'ensemble de son Herbarium. Cette collection comprend près de 30 000 parts, dont plus de 20 000 parts concernent la Flore de la France métropolitaine.

En effet, si J. ARÈNES a élaboré, pour de grands ouvrages descriptifs des Flores intertropicales, l'étude systématique de plusieurs importantes familles, jamais, au cours de sa carrière, ne lui fut donnée l'occasion de prendre contact avec la végétation des Pays d'Outre-Mer. Il ne faudrait cependant pas en déduire que J. ARÈNES ne fut pas un botaniste de terrain; la réalité est tout autre car, durant sa carrière d'enseignant, il avait parcouru, entre 1917 et 1943, plusieurs régions de France, accordant une large place aux recherches de floristique, de phytosociologie, de phytogéographie (Provence, Marais breton, région de Paris, etc.). Il prenait aussi une part active aux excursions du Laboratoire de Phanérogamie, avec P. JOVET jusqu'en 1953, puis seul de 1955 à 1958. Ainsi, pendant quarante années, eut-il l'occasion d'effectuer de nombreuses récoltes.

Pourtant, c'est à un autre aspect du travail du botaniste que s'intéressait J. ARÈNES bien avant même son entrée officielle au Laboratoire : il s'attacha aux « collections », connaissant leur intérêt et leur valeur documentaire. Dans ce domaine de la « révision des Herbiers », ARÈNES avait fourni pour le Laboratoire un effort considérable. Dès 1943, il organisait le reclassement d'une partie des collections nationales, coordonnant l'intercalation de nombreux échantillons d'Afrique et de Madagascar. Même si l'on doit revenir ensuite sur certains points de nomenclature ou de systématique, personne ne peut contester l'utilité des rangements et des tris effectués par J. ARÈNES pour les Sterculiacées ou les Rubiacées de Madagascar.

Il avait, par ailleurs, procédé à la révision de plusieurs groupes taxinomiques pour de grands herbiers étrangers (Kew, British Museum, herbiers de Singapour, Lisbonne, Coimbra, Florence).

Ainsi comprend-t-on tout l'intérêt que Jean ARÈNES portait à son Herbarium personnel; jusqu'aux derniers jours où il put travailler, il consacra les quelques instants de loisir que lui laissaient ses charges professionnelles, demeurées très lourdes, à parfaire son Herbarium, à le compléter, à le préparer pour le rendre accessible à tous<sup>1</sup>.

1. L'Herbarium ARÈNES comprend un important catalogue que son auteur ne termina malheureusement pas. Un gros travail technique reste à poursuivre sur cet Herbarium, car la majorité des spécimens n'est pas attachée; c'est infiniment regrettable si l'on considère que l'étiquetage, avec fréquemment une détermination jusqu'au niveau de la variété, est excellent. Il faut noter aussi que la collection contient certains des types ou cotypes des taxa que J. Arènes décrivit, taxa dont nous ne pouvons donner la liste ici.

Nous devons rendre hommage aujourd'hui à ce travail poursuivi avec opiniâtreté, car la collection léguée au Museum représente un enrichissement remarquable.

En effet, si l'on songe que l'actuel Herbarium de France consultable compte certainement moins de 100 000 spécimens (souvent anciens, 1800-1900), classés selon la Flore de Grenier et Godron, datant d'un siècle, on comprendra aisément que 20 000 spécimens de l'Herbarium ARÈNES, rangés selon la Flore de Rouy (ouvrage floristique le plus détaillé pour la Flore de France, publié dans les premières décades du  $xx^e$  siècle), spécimens dont beaucoup ont été récoltés postérieurement à 1920, soient une acquisition extrêmement précieuse pour le travail des floristes français et européens.

L'« Herbarium Général » (84 cartons) de Jean ARÈNES comprend des récoltes personnelles et de nombreux exsiccata de la Société Française d'Échanges de plantes (jusqu'en 1960), de l'Herbarium de Litardière, des Herbiers Jeanjean, L. Bec, etc., de « Flora Moraviae », de « Flora von Mähren », de la Société cénomane, etc. Les plantes d'Espagne, Afrique du Nord, Italie, Europe centrale, occupent une place assez importante.

J. ARÈNES correspondait constamment et personnellement avec de nombreux botanistes; aussi a-t-il pu constituer également des herbiers spécialisés, étiquetés et classés, dont plusieurs sont d'une grande richesse : *Rubus* (12 cartons, nombreux exsic. de « Ronces Gauloises » de DIDIER), *Salix* (7 cartons, exsic. de « Herbarium Salicum » de CHASSAGNE), *Rosa* (9 cartons), *Hieracium* (2 cartons, exsic. DE RETZ).

Ces Herbiers de genres sont pratiquement les seuls modernes qui existent au Museum pour la Flore française.

Mais le nom de Jean ARÈNES restera lié à ses nombreuses publications sur les Composées-Cynarocéphales dont il fut sans aucun doute l'un des meilleurs spécialistes. Pour arriver à une connaissance satisfaisante de ce groupe délicat, ARÈNES s'était donné pour mission de poursuivre avec ferveur l'étude scrupuleuse des plus petites variations décelables, afin de tenter de comprendre l'évolution des espèces malgré l'existence d'unités taxinomiques inférieures, pour essayer également de retracer l'histoire chorologique des genres.

Dans le domaine des Carduacées, ARÈNES innova : il créa et compléta jusqu'à sa mort l'*Herbarium Normale Cynarocephalarum*. Au Museum, sa collection comprend au moins 6 000 parts d'Europe et du bassin méditerranéen, presque toutes déterminées ou revues par lui-même.

Il est assez difficile de se faire une idée du nombre exact d'unités taxinomiques représentées, mais il semble qu'il y ait environ 150 *Centaurea*, 120 *Cirsium*, 80 *Carduus*, etc. Grâce à cet important matériel, souvent obtenu d'échanges, J. ARÈNES réussit à trouver une conception originale sur certains regroupements de sous-espèces en « grex », unités fort proches de « l'espèce linnéenne », délimitant aussi des lots de multiples races.

L'Herbier Jean ARÈNES, par quelques-uns de ses exsiccata (par ex. de COSTE ou de SENNEN) apporte certainement une documentation floristique de premier ordre; pourtant, même en France, il reste beaucoup à faire : bon nombre d'unités taxinomiques françaises, reconnues à tort ou à raison, ne figurent pas encore dans les herbiers de Paris. La mise sur pied d'une nouvelle flore demanderait que l'on s'attachât surtout à rechercher, à mettre en valeur et à incorporer ces taxa. Souhaitons que se poursuive une œuvre à laquelle, grâce au matériel qu'il obtint d'échanges, aura notablement participé le regretté Jean ARÈNES.